Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 2

Artikel: Introduction à une pastorale
Autor: Mauron, Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558582

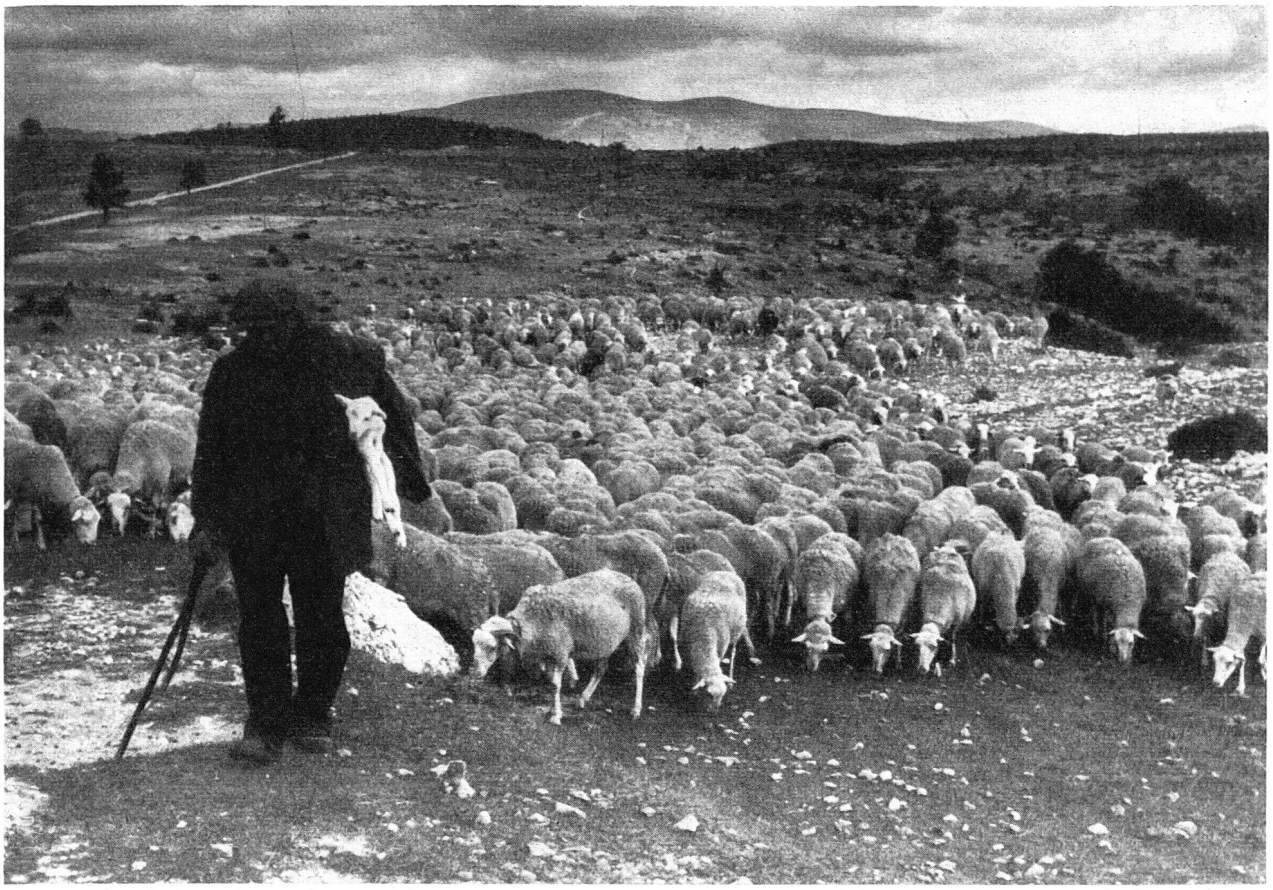
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Introduction à une pastorale

PAR MARIE MAURON

De toutes les manifestations d'art populaire il n'en est pas de plus émouvantes que la Crèche peuplée de ses santons d'argile et la Pastorale, Mystère où les mêmes santons, mais de chair et de foi, s'en vont à Bethléem à travers la Provence. Ah! ce n'est pas en vain que Balthazar, parcourant les collines entre la mer, le Rhône et la Durance, y a semé les plantes, pauvres et grises, qui embaument, et cet autre parfum dans la terre: l'art de la joie par la beauté, sous le soleil.

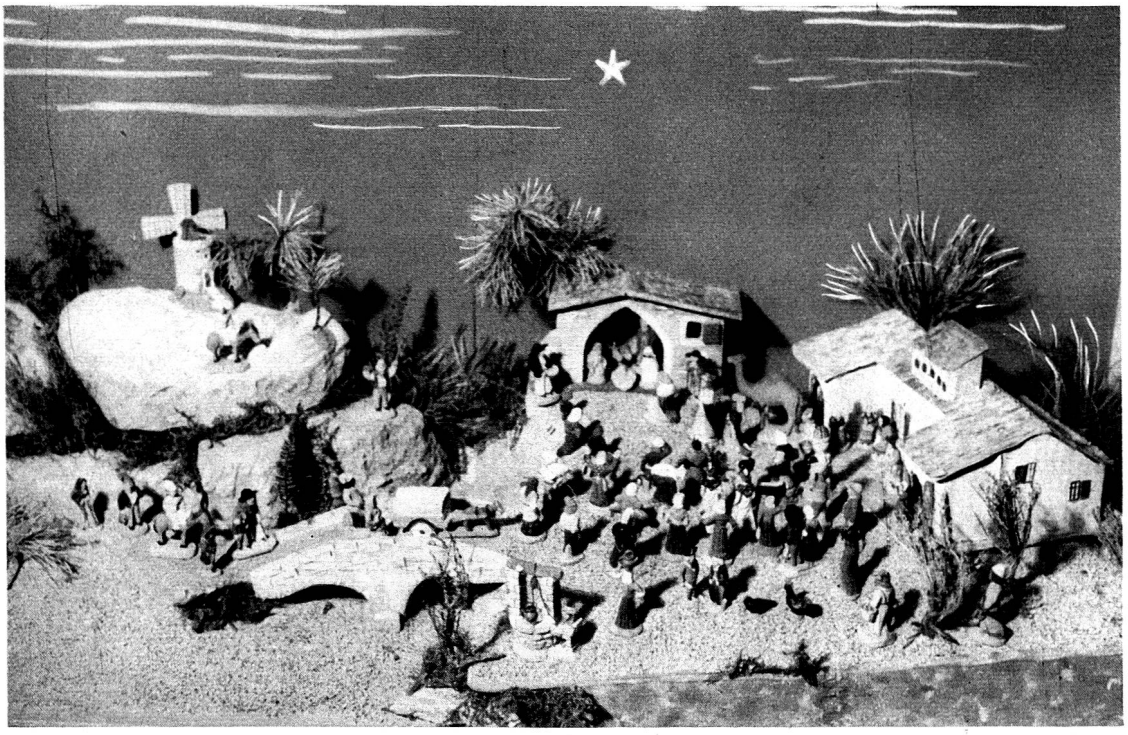
En effet, quel peuple joyeux, quel peuple simplement heureux que celui des santons allant à Bethléem sur leur socle de terre, un humble cadeau dans les mains, une grande clarté au cœur, pour tout offrir ensemble: cœur limpide et sac de farine ou agnelet né le jour du Messie, cœur limpide et morue, ou chapelet d'ail, ou pompe-à-l'huile, ou simple salade frisée.

Et en effet aussi, quel Mystère joyeux que cette Pastorale qui, débutant par l'Annonce aux Bergers, conduit à leur suite, au lieu du miracle, le peuple de Provence entier — le peuple seulement, celui qui part sans discuter la Bonne Nouvelle, celui à peine émergé de la terre, avec ses costumes divers, ses dons, ses chants, ses façons de parler et son pouvoir d'amour émerveillé. Car le miracle ne saurait l'effarer, lui qui vit de plain-pied, chaque jour, avec le miracle des semences, des fleurs, des arbres et des fruits, du terreau noir et de la moisson blonde, des saisons et des météores, des bêtes et surtout des astres où il lit l'heure, les signes, le destin. Dieu pour lui est Soleil comme le soleil est un dieu. Il lui est doux, à ce peuple près de la terre, toujours penché sur des naissances d'agneaux, d'enfants, qu'un enfant, qu'un agneau se soit fait Dieu pour l'aimer à son tour en Bon Pasteur, avec une bonté à la fois divine et humaine.

Rien d'étonnant que des enfants dont le malheur s'est fait joie dans leur maison du Rayon de Soleil, aient ajouté à dix Pastorales la leur. Eux aussi vivent de plain-pied dans le merveilleux, eux aussi vivent la Crèche à chaque enfant perdu qui leur arrive. Ils ont pris à la Pastorale traditionnelle ses personnages les plus caractéristiques, les ont parfois modifiés, ou plutôt adaptés à une idée ou une optique. De même s'adaptent, s'augmentent chaque année et selon la fantaisie des santonniers, les vrais santons d'argile de la Crèche. C'est la preuve que Crèche et Pastorale vivent toujours.

Grasset et Grassette sont, pour Pomeyrol, de doux aïeux ayant à charge un orphelin simplet: le Ravi. Partout on respecte les simples d'esprit comme marqués d'un Signe. En Provence on les nomme f a d a s : touchés des fées. Dans un pays que le mirage hante tout l'été de ses illusions, l'être sur qui s'est posé le regard d'eau changeante de quelque fée, devient sacré en restant familier. Il ressemble à cette pierre si commune dans les Alpilles dite pierre de Saint-Etienne (qui, aux yeux de la Science est un oursin fossile) qui porte les cinq branches d'une étoile gravée. C'est, dit-on en Provence, l'Etoile des Rois Mages qui, un instant rêveuse, la première Nuit de Noël, s'arrêtait quand le pas trop humain des trois pélerins se laissait distancer par Elle, et pendant cette halte son image marquait les pierres et le cœur des futurs Ravis. Le Sosthène de Pomeyrol porte cette étoile secrète qui brille en poésie. A cet éclat secret on voit loin, on voit différent, car on voit à travers les choses. Ainsi Sosthène est seul dans sa chaumière à voir et à entendre l'Ange. «Aujourd'hui tu me parles, lui dit-il simplement, tu me parles dans la flamme du feu, hier, près du platane de la place du marché. Je t'entends, je te vois, je te parle. Le vent parle, le feu parle, les pierres parlent. — Les étoiles parlent, ajoute l'Ange. — Oui, la nuit aussi, répond Sosthène d'un ton très naturel, cette nuit-ci où monte la force de la vie pour demain, pour le printemps de toujours... Je suis fada, c'est vrai, mais je connais le parler des étoiles.»

Comme tous les Ravis il est moqué et malmené par les savants, le maire, le gendarme, les gens de toutes les autorités et ceux de toutes les églises, mais rien ni personne n'entame sa foi au miracle. «Vous le constatez, grand patron du ciel, je suis seulet. Je leur dis pourtant les choses comme vous le voulez, les choses comme elles sont. Vous voyez bien qu'ils ne comprennent pas... Je le sais que c'est pour bientôt: vous l'écrivez avec votre manière d'écrire le



Crèche de Noël provençale. Photo R. Villard.

destin, en lettres de feu d'étoiles, sur le papier sombre de la nuit... Pourquoi c'est Sosthène qui sait vous lire? Personne ne le croit!»

Mais le berger, gardant aux cîmes des collines, a lu, lui aussi, à grands coups d'étoiles, la Nouvelle au ciel. Lui aussi a entendu l'Ange et l'a cru. Sarah l'Egyptienne, la servante des Saintes Maries, et le Gitan, du fond de sa Hongrie ont couru vers l'Etable, sans discuter, au cri du Messager. Ici, le Boulanger, le Rémouleur, la Poissonnière, tous les autres santons du peuple aux pieds lourds de la Terre-Mère, ont cru eux aussi à l'Annonce à travers le Ravi et à sa suite les voilà tous partis. Sans l'ombre d'un doute ils iront jusqu'au bout, jusqu'à cette Crèche où, symboliquement, l'Aveugle reverra la lumière en voyant l'Enfant-Dieu, où le Vannier retrouvera, suprême bien, son fils volé, et le Bohémien qui le lui rend, la pureté illuminée de l'âme. Tous croient, tous savent — et la belle fin que la fin de cette Pastorale-ci, née dans une maison d'Enfants, sous le saint signe d'un Rayon de Soleil:

«Il vient de naître!... Déjà les étoiles, nos amies les bêtes, et les plantes aussi, et les eaux, et la terre, et les pierres, et les gens du village savent simplement ce que les autres ne reconnaissent pas encore: que dans la fragilité d'un bébé il y a la vie même du monde!»

Ainsi le rideau tombe sur l'apothéose agenouillée de cette Pastorale. Née parmi des petits, jouée par eux, vécue par eux, elle prend tout son sens — son double sens divin, humain. Pas un de nous, les spectateurs amis des enfants et des crèches, qui, comme Sosthène, les pâtres et le peuple entier d'argile et de chair, ne sente au plus profond de soi la grande et sainte vérité que dans la fragilité d'un bébé sauvé du malheur, donné à la joie, il y a comme à Bethléem, la vie même du monde et, sur ce monde, un peu plus de soleil.

Lou Ravi et les autorités

Un tableau de la Pastorale écrite par les enfants du «Rayon de Soleil de Pomeyrol» et jouée chaque an par eux pour Noël.

Chaque an, le dimanche qui suit la fête de Noël, les enfants du «Rayon de Soleil de Pomeyrol» bien connus de leurs parrains de la Croix-Rouge suisse, à Saint-Etienne-du-Grés, dans les Alpilles provençales, représentent leur pastorale. Chaque an voit s'ajouter de nouveaux tableaux et se modifier les anciens. Car une Pastorale, c'est quelque chose de vivant et de toujours renouvelé pour dire et chanter le très vieil et l'éternel mystère de la naissance du Christ.

Leur récitant nous le dit, au début de leur jeu: *«Nous allons évoquer à la manière provençale la fête du 25 décembre. Comme si les choses étaient comme elles furent, tout bonnement comme elles sont toujours. Ce que nous faisons et disons, avec nos mots de maintenant, c'est ce que firent et dirent hier, feront ou diront demain d'autres gens, qui honorèrent ou honoreront la vie. Nous honorons la vie, ensemble, la vie qui est donnée. Donnée depuis les commencements... Il était une fois, dans un petit village, des gens qui ne comprirent pas qu'un enfant qui naît, chante la vie, et peut être Dieu...*

Et voilà le deuxième tableau de la Pastorale, «Lou Ravi et les autorités». La scène représente la place d'un village de Provence. Des maisons sont tout autour. Sur un côté, la porte de la Mairie-Ecole; à côté, la porte de la gendarmerie. A l'opposé, la porte du presbytère et un profil d'église romane. Au fond, des boutiques, et notamment un bazar avec une fenêtre, au-dessus de l'enseigne, qui doit s'ouvrir. Un platane dans un des angles de la scène.

Les personnages: Sosthène, «lou Ravi», l'innocent qu'ont recueilli Grasset et Grassette les bons vieux, et qui vient d'apprendre d'un ange que l'Enfant-Dieu va naître cette nuit-là; Monsieur le Maire et Monsieur le Curé; Monsieur le Pasteur; le Gendarme et la Juive, et Vincent, le berger, et ses moutons.